Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 69 (1991)
Heft: 12

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser, [...] = Chère lectrice, cher lecteur, [...]
Autor: Göpfert, Heinz / Brunelli, François

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Liebe Leserin, lieber Leser,
ich darf wohl annehmen, dass die meisten von Ihnen mit etwas gemischten Gefühlen auf die vergangene Pilzsaison zurückblicken. – Der Sommer war wunderschön und lange auch, dauerte er doch bis Ende September. Er war auch heiss und trocken, geradezu ideal für alle Ausflügler. Doch den Sommerpilzen hat dies gar nicht behagt, und sie verzichteten darum in vielen Gegenden, ihre Fruchtkörper hervorzubringen. Erst später stellten sich herbstliche Regengüsse ein – aber sie kamen noch! Und retteten damit gewissermassen im Oktober und bis weit in den November das Pilzjahr.
Mir fiel aber auf, wie unterschiedlich die Pilzarten auf den langersehnten Regen reagierten. In einem mir recht gut bekannten Gebiet – auf 1000 m Höhe – waren und blieben die Täublinge eine Rarität. Dafür fand ich die grösste und schönste Kolonie des Schwarzgebänderten Harzporlings *(Ischnoderma benzoinum)*, die mir je zu Gesicht gekommen war. Etwa zwei Dutzend Fruchtkörper hatten ihre Pracht auf einem offensichtlich schon etliche Jahre im Moos liegenden Weisstannenstamm entfaltet. 20 cm breite Konsolen mit konzentrischen Zonen von verschiedenen sammetigen Brauntönen, gleichzeitig radial gerunzelt und gefaltet: eine wahre Augenweide für den, der Augen zum Sehen hat.
Und wie ich dieses pilzliche Kunstwerk betrachte und geniesse, kommt mir ein Satz in den Sinn, der im vergangenen Februar in unserer SZP zu lesen war:

«Die Natur hat den Pilzen eine ungeheuer wichtige Aufgabe zugedacht: die biologische Zerlegung toter organischer Substanzen».

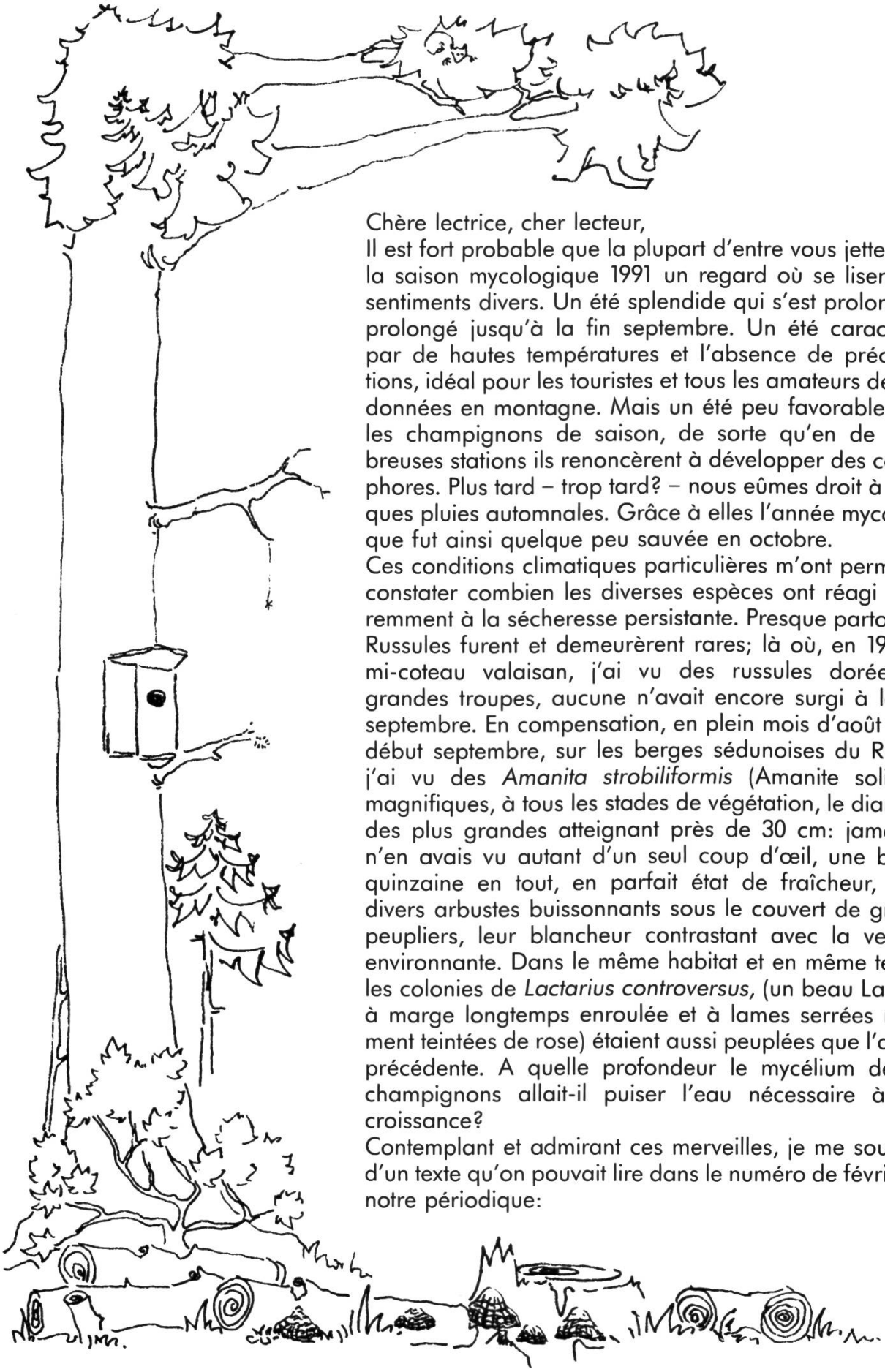
Der Harzporling lebt und gedeiht nicht nur. Er hat auch *eine Aufgabe!* Diese besteht darin, den Tannenstamm «abzubauen». Die Aufgabe erfüllt er, indem er die Zellulose und den Zellstoff der Holzzellen verdaut und verspeist und dadurch in einfachere Substanzen zerlegt. Diese einfacheren Bestandteile dienen anderen Pilzen als Nahrung, die damit die weitere Abbauaufgabe übernehmen, bis schliesslich die mineralischen Grundstoffe aufgeschlossen sind, die ein Weisstannensame für sein Wachsen benötigt.

Den Gedanken, dass Lebewesen eine *Aufgabe* haben, finde ich faszinierend. Selbstverständlich «wissen» die Pilze nichts von ihrer Aufgabe; aber ebenso selbstverständlich erledigen sie diese.

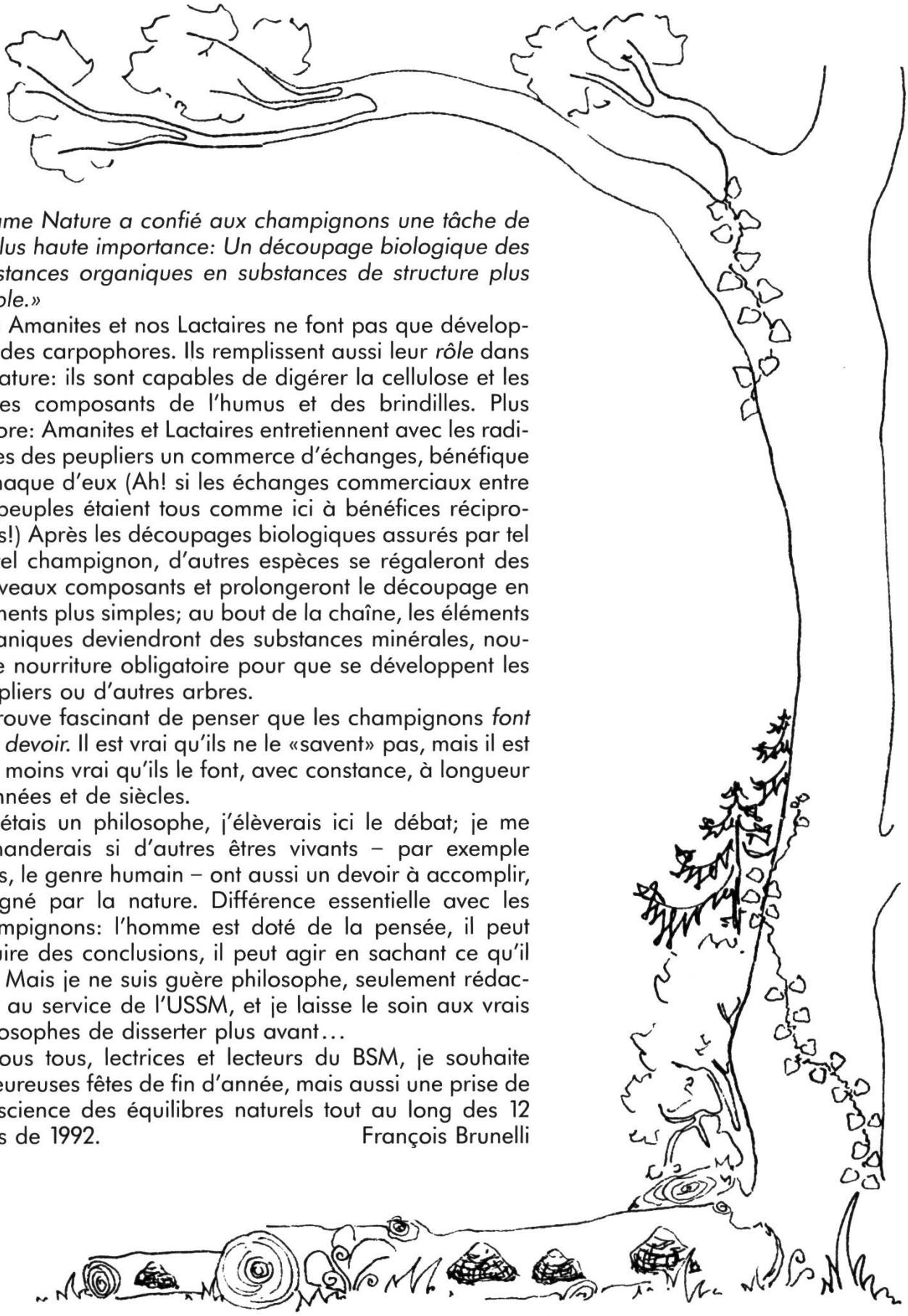
Wäre ich ein Philosoph, würde ich jetzt Gedanken darüber äussern, ob andere Lebewesen – ob zum Beispiel wir Menschen – von der Natur wohl auch eine Aufgabe zugewiesen bekommen haben. Im Unterschied zu den Pilzen können wir Menschen nämlich denken, Schlüsse ziehen und bewusst handeln. – Da ich aber «nur» Redaktor der SZP bin, pfusche ich dem Philosophen nicht in sein Handwerk.

Ihnen allen, liebe Leserinnen und Leser, wünsche ich eine frohe Weihnachtszeit und ein bewusstes Erleben des kommenden Jahres.

Heinz Göpfert



Chère lectrice, cher lecteur,
Il est fort probable que la plupart d'entre vous jettent sur la saison mycologique 1991 un regard où se lisent des sentiments divers. Un été splendide qui s'est prolongé et prolongé jusqu'à la fin septembre. Un été caractérisé par de hautes températures et l'absence de précipitations, idéal pour les touristes et tous les amateurs de randonnées en montagne. Mais un été peu favorable pour les champignons de saison, de sorte qu'en de nombreuses stations ils renoncèrent à développer des carpophores. Plus tard – trop tard? – nous eûmes droit à quelques pluies automnales. Grâce à elles l'année mycologique fut ainsi quelque peu sauvée en octobre.
Ces conditions climatiques particulières m'ont permis de constater combien les diverses espèces ont réagi différemment à la sécheresse persistante. Presque partout les Russules furent et demeurèrent rares; là où, en 1990, à mi-coteau valaisan, j'ai vu des russules dorées en grandes troupes, aucune n'avait encore surgi à la mi-septembre. En compensation, en plein mois d'août et au début septembre, sur les berges sédunoises du Rhône, j'ai vu des *Amanita strobiliformis* (Amanite solitaire) magnifiques, à tous les stades de végétation, le diamètre des plus grandes atteignant près de 30 cm: jamais je n'en avais vu autant d'un seul coup d'œil, une bonne quinzaine en tout, en parfait état de fraîcheur, entre divers arbustes buissonnants sous le couvert de grands peupliers, leur blancheur contrastant avec la verdure environnante. Dans le même habitat et en même temps, les colonies de *Lactarius controversus,* (un beau Lactaire à marge longtemps enroulée et à lames serrées nettement teintées de rose) étaient aussi peuplées que l'année précédente. A quelle profondeur le mycélium de ces champignons allait-il puiser l'eau nécessaire à leur croissance?
Contemplant et admirant ces merveilles, je me souviens d'un texte qu'on pouvait lire dans le numéro de février de notre périodique:



«Dame Nature a confié aux champignons une tâche de la plus haute importance: Un découpage biologique des substances organiques en substances de structure plus simple.»

Nos Amanites et nos Lactaires ne font pas que développer des carpophores. Ils remplissent aussi leur *rôle* dans la nature: ils sont capables de digérer la cellulose et les autres composants de l'humus et des brindilles. Plus encore: Amanites et Lactaires entretiennent avec les radicelles des peupliers un commerce d'échanges, bénéfique à chaque d'eux (Ah! si les échanges commerciaux entre les peuples étaient tous comme ici à bénéfices réciproques!) Après les découpages biologiques assurés par tel ou tel champignon, d'autres espèces se régaleront des nouveaux composants et prolongeront le découpage en éléments plus simples; au bout de la chaîne, les éléments organiques deviendront des substances minérales, nouvelle nourriture obligatoire pour que se développent les peupliers ou d'autres arbres.

Je trouve fascinant de penser que les champignons *font leur devoir.* Il est vrai qu'ils ne le «savent» pas, mais il est non moins vrai qu'ils le font, avec constance, à longueur d'années et de siècles.

Si j'étais un philosophe, j'élèverais ici le débat; je me demanderais si d'autres êtres vivants – par exemple nous, le genre humain – ont aussi un devoir à accomplir, assigné par la nature. Différence essentielle avec les champignons: l'homme est doté de la pensée, il peut induire des conclusions, il peut agir en sachant ce qu'il fait. Mais je ne suis guère philosophe, seulement rédacteur au service de l'USSM, et je laisse le soin aux vrais philosophes de disserter plus avant...

A vous tous, lectrices et lecteurs du BSM, je souhaite d'heureuses fêtes de fin d'année, mais aussi une prise de conscience des équilibres naturels tout au long des 12 mois de 1992.

François Brunelli